

CINÉMA. IL BOEMO de Petr Vaclav : le biopic choc sur la vie et les opéras du Tchèque Myslivec – présentation et critique (sortie le 21 juin 2023)

Coup de cœur de la rédaction de CLASSIQUENEWS, le
film *Il Boemo* de Petr Vaclav réussit le genre
difficile du biopic musical, en particulier dédié
à la figure d'un compositeur des Lumières
(XVIIIème siècle).



Depuis « Amadeus », peu de fictions ont réussi à relever les défis du genre. Dans quel but restituer une époque révolue, une carrière qui relève du roman, d'autant plus concernant un compositeur oublié, même s'il fut de son vivant adulé comme une gloire européenne, et admiré par un certain Mozart ?... Comment exprimer le mystère de l'opéra, le trouble du chant lyrique, l'incarnation par les divas ? C'est pourtant ce que réussit à l'écran le réalisateur franco-

tchèque **Petr Václav**. Voici quelques pistes pour mieux mesurer les qualités multiples de ce film remarquable qui lève le voile sur la personnalité attachante et la carrière exceptionnelle du tchèque « Giuseppe Myslivecek » en Italie...
(sortie le 21 juin 2023).

Le film dévoile la vie, la personnalité, l'œuvre de **Josef MYSLIVEČEK (1737-1781)** – compositeur aujourd'hui bien oublié, alors qu'il a connu la gloire en Italie, à Naples et à Venise, à Milan, Pavie, Florence et Rome.. et jusqu'à Munich. Il fut même un auteur célébré dans toute l'Europe, en particulier sur la scène lyrique où il incarne un sommet de l'expression opératique dans les années 1770 – principalement dans le genre seria, le plus noble donc le plus convoité et méritoire. Myslivecek né en Bohême (actuelle République Tchèque) réussit un équilibre exceptionnel entre la pure virtuosité et la

profondeur des sentiments exprimés : un défi que relèvent d'un bout à l'autre les chanteurs-acteurs du film. Et dans un enchaînement plutôt convaincant, servi par le scénario de Petr Vaclav, visiblement très inspiré par la carrière de son compatriote ; dans la construction de l'action, prend corps la cohérence d'une certaine vision du XVIII^e, entre le Baroque et l'esprit des Lumières. Se précise aussi un regard personnel sur la fragilité et la vérité du musicien, tels qu'ils perdurent malgré le passage des siècles. Plus de 250 ans après son ascension musicale exceptionnelle, le style de Myslivecek fascine toujours ; et à travers son évocation, au coeur du film, Petr Vaclav nous interroge sur le chanteur, le trouble et le mystère de son incarnation sur scène ; sur le chant, comme phénomène fascinant voire bouleversant. Sur les planches ainsi reconstituées, le chanteur exprime les sentiments de son personnage comme l'acteur devant la caméra ; ce parallèle interroge le jeu illusoire ; une émotion fabriquée peut y être plus saisissante encore que la réalité ; à travers la vérité du chant, le réalisateur semble questionner le mystère même du cinéma. C'est tout l'enjeu par exemple de la scène où la diva « Gabrielli » au San Carlo, arrive détruite sur scène, puis se reprenant réalise une incarnation prodigieuse (lire ci après) ; Petr Vaclav glisse aussi en filigrane des détails véridiques qui respectent les témoignages d'époque sur la diva. Femme difficile et en tension mais chant souverain, impérial, bouleversant.

UN CERTAIN XVIII^eème siècle... Petr Vaclav qui rêverait aujourd'hui de monter un opéra du Boemo, a imaginé tout un monde : celui des Lumières, dans l'Italie des années 1760 et 1770. Pour restituer l'ambiance et la réalité visuelle comme quotidienne du XVIII^e de Myslivecek, il a d'abord beaucoup lu : mémoires, correspondances, théâtre, œuvres philosophiques, romans libertins, Rousseau, Madame d'Épinay, Vivant Denon,

« Voyage en Italie » de Sade, la correspondance de Marie-Antoinette avec sa mère,.. en particulier « Histoire de ma vie » (1789) de Giacomo Casanova (1725-1798), « Voyage musical dans l'Europe des Lumières » du musicologue Charles Burney et aussi, les « Mémoires secrètes » de Gorani. Avec une faveur spécifique pour la Correspondance de Mozart, texte très important, « monumental » même, aussi méconnu que son jeune auteur est célèbre... En outre Wolfgang y a laissé la seule description psychologique de Josef Myslivecek. Autant de sources qui nourrissent la conception d'un XVIII^e à la fois proche et singulier.

On mesure la gloire de Myslivecek et sa propre vision des chanteurs et du drame lyrique car le film fait la part belle à ses opéras ; l'action est celle de répétitions ou de séquences scéniques filmées en continu, et que réalisent les musiciens de l'ensemble tchèque Collegium 1704 – sous la direction de son fondateur et directeur musical, le chef lui aussi tchèque **Vaclav Luks** : de longs épisodes sont filmés au plus près du chanteur, tentent de transmettre ce qui se joue sur scène... La musique et ses enjeux psychologiques aussi sont abordés car Vaclav Luks a participé à l'élaboration du film dès le départ, lui-même très connaisseur de l'opéra tchèque au XVIII^e ; il a d'ailleurs dirigé et enregistré L'Olimpiade entre autres. Ce souci de vérité et de profondeur transparaît de façon manifeste.

LE JEUNE MOZART... Myslivecek rencontre à Bologne, en 1770, le jeune Wolfgang Mozart, alors adolescent piloté par son père et qui recherche la notoriété... Wolfgang est influencé par la

sincérité du Maître tchèque, [comme en témoigne l'air « *Ridente la calma*, K152 »]. La scène que l'on voit dans le film évoque un fait tout aussi avéré : Mozart a travaillé sur l'ouverture de « *La Nitteti* » de Myslivecek (créé à Bologne en avril 1770) pour en faire l'ouverture de son premier opéra italien « *Mitridate* », premier sommet dans le genre seria, aux vertiges sentimentaux déjà romantiques (1774). Après la mort de Myslivecek, ses 2 oratorios seront attribués au jeune Mozart...

ENTRE HISTOIRE ET FICTION... On aurait tort de comparer le biopic de Petr Vaclav avec celui de son aîné et compatriote, Milos Forman et son inoubliable *Amadeus* (1984) lequel de fait, reste comme le modèle du genre. Pourtant, il convient de reconnaître qu'en matière d'évocation autant historique que poétique, les deux Tchèques réussissent l'exercice. Ils relèvent même le niveau en fusionnant reconstitution aboutie et pertinence psychologique car Vaclav tout en renseignant comme un documentaire sur la vie intime et artistique de Myslivecek, évoque aussi avec une grande subtilité sa relation au chanteur, surtout aux chanteuses et sa quête de justesse comme de sincérité malgré le decorum opératique...

L'arrière fond politique est également remarquablement traité. Le règne de Ferdinand IV (1751-1825), fils du roi d'Espagne, Charles III, est idéalement restitué ; Vaclav y intègre beaucoup de traits avérés, aussi précis que réalistes. Le jeune souverain y paraît comme un faux benêt déjanté, moins « fou » qu'il n'y paraît : il a la juste intuition de commander son premier opéra à Myslivecek : sa création est triomphale et le compositeur passe les 13 années qui suivent, dans les années 1770, sur les routes, entre deux nouvelles créations d'opéras.

**MYSLIVECEK A
L'ÉCRAN...** Dans
le rôle-titre,
Vojtech DYK
est formidable
de sincérité, d'
humanité ;
musicien de
formation,
l'acteur
dirige en réel
l'orchestre
dans plusieurs



séquences dont de nombreuses où dirige la création de ses
opéras ; la vision du personnage laisse perplexe : plus
tendre, observateur, voire passif que réellement conquérant ;
sa proximité et certainement la compréhension profonde qu'il
semble éprouver vis à vis des chanteuses, explique son charme
auprès des femmes, en particulier des patriciennes de Venise,
ses protectrices. Cet aspect apporte beaucoup de justesse à
son jeu qui au delà de l'évocation de Myslivecek nous semble
développer un hymne particulier à la magie de l'opéra, et en
particulier, à l'expérience du chanteur quand il chante... une
situation qui s'approche de l'acteur quand il doit réaliser
les défis de son rôle.

MYSLIVECEK ET LES FEMMES

La diva Gabrielli et la baronne Anna Manciniani...



Myslivecek et la Baronne Anna Manciniani

C'est le cas dans la superbe scène où la cantatrice romaine vedette, **Catarina Gabrielli (1730 – 1796)** pourtant humiliée et rabaissée juste avant, monte sur la scène de l'Opéra de Naples pour y chanter avec un trouble émotionnel assez bouleversant son air tragique (pour soprano colorature) dans l'opéra *Il Bellerofonte* (créé en (janvier 1767) ;

Catarina Gabrielli est incarnée par l'actrice **Barbara RONCHI**, laquelle est doublée à l'écran par la soprano Simona Saturova ; pour paraître plus crédible encore, comme une chanteuse de premier plan, Barbara Ronchi est conseillée et guidée par la mezzo-soprano **Raffaella MILANESI** (qui incarne aussi à la fin du film le castrat Marchesi dans le rôle trouble de Megacle, de l'opéra *L'Olimpiade*, créé à Naples aussi nov 1778). C'est une autre séquence où la vérité émotionnelle inscrite dans

l'écriture de Myslivecek, transparaît grâce au jeu de la formidable chanteuse italienne ([LIRE aussi notre entretien avec Raffaella Milanese à propos de sa participation au film Il Boemo](#)).



Barbara Ronchi dans le rôle de la cantatrice vedette Caterina Gabrielli

A l'époque où « La Gabrielli » chante pour Myslivecek, elle est mieux payée que lui ; c'est une star lyrique qui a chanté partout en Italie, à Venise (Antigona de Galuppi, 1754) mais aussi à Vienne (dans les opéras du Chevalier Gluck, le réformateur du genre sera dans les années 1750 : L'Innocenza giustificata, La Danza, Il Re pastore, Tetide, entre 1755 et 1760). A Naples, elle rencontre Myslivecek, y chante donc Bellerofonte (janv 1767), très applaudi. Elle obtient pour lui, la commande à nouveau royale d'un second opéra, qu'elle

chantera à Turin. Rebelle, fouguese, amoureuse, la « Gabrielli », aurait eu une idylle avec Myslivecek, comme le suggère Petr Vaclav. Naples scelle les noces de Myslivecek avec le succès : pas moins de 8 opéras sérieux seront créés sur la scène napolitaine (Il Bellerofonte donc, puis Farnace, Romolo ed Ersilia, Artaserse, Demofonte, La Calliope, L'Olimpiade, Demetrio...).



Barbara Ronchi dans le rôle de la cantatrice vedette Caterina Gabrielli

Le duo pour voix et cor – montré à l'écran (« *Palesar vorrei* ») dans une séquence qui dévoile le compositeur et « son » interprète au travail, est resté célèbre : il indique clairement une écriture sensible et profonde taillée pour la voix de sa dédicataire. La scène est très juste aussi car elle éclaire la relation entre compositeur et diva, celle-ci imposant ses souhaits sans ménagement, afin de mieux faire

valoir son chant. D'ailleurs, Myslivecek était apprécié par les chanteurs car il savait comprendre leurs souhaits et les exaucer dans la composition des airs.



Le film développe la relation spécifique de Myslivecek avec les femmes ; son intimité avec une patricienne de Venise (jouée par **Elena Radonicich**), ses relations avec d'autres vénitiennes lui permettront de percer à Venise au début des années 1760... ; le travail avec « La Gabrielli » donc ; et

aussi, surtout, dans la seconde partie du film, l'amitié quasi fusionnelle que le compositeur séducteur a noué avec **la Baronne Anne Manciniani** (impeccable **Lana Vlady**), relation dangereuse comme il est montré dans le film : jaloux et tyrannique, l'époux de la baronne se montre particulièrement violent et menaçant à l'égard de leur relation « inappropriée ».

UN AUTODIDACTE QUI S'ÉLOIGNE DU FOYER PATERNEL... La relation au père est à peine évoquée ; elle rappelle en quelques minutes que le compositeur fils de Meuniers, quitte très vite le noyau familial pour réussir comme compositeur, ce à Venise dès 1765 (28 ans) ; grand bien en découle pour l'essor de l'opéra italien ; car Myslivecek en rejoignant la patrie de Monteverdi et Cavalli, va marquer de fait l'histoire de l'opéra italien en Italie.



LIBERTINAGE ET SYPHILIS... La réalisateur n'omet pas d'évoquer la sexualité libre des milieux dans lesquels évolue le jeune compositeur ; en particulier à Venise dans les années 1760... il contracte d'ailleurs la syphilis (dite alors « le mal de Naples »), probablement attrapée à Padoue en 1775 ; la maladie se développe et ronge toute une partie du visage ; c'est d'ailleurs ainsi, masqué, aux abois, profondément atteint, misérable, endetté que Myslivecek paraît d'abord au début du film. Triste et effrayante vision qui rappelle combien un thème transparait toujours et traverse tout le film de Vaclav : la sublime fragilité de la vie. C'est elle qui fonde aussi la vérité d'une écriture musicale aussi subtile que sincère. **Myslivecek meurt à 44 ans à Rome**, totalement ruiné. Génie fauché comme tant d'autres dont l'élégance de l'œuvre nous permet aujourd'hui à travers les images de Vaclav, de célébrer l'âme même de l'opéra baroque tardif, déjà romantique, et du chant italien du XVIII^e. Grâce à l'oeil du réalisateur Tchèque, c'est **la vérité profonde et intime de ce XVIII^e** qui s'exprime directement à l'écran et qui nous saisit totalement.



Il Boemo de Petr VACLAV

Mozart l'admirait, l'histoire l'a oublié...

République Tchèque, Italie, Slovaquie – 2022 – VOSTF – Durée :
2h20

Les acteurs principaux

VOJTĚCH DYK, Josef / Giuseppe Myslivecek
BARBARA RONCHI, Caterina Gabrielli
LANA VLADY, Baronne Anna Fracassari-Manciniani
ELENA RADONICICH, patricienne de Venise

ALBERTO CRACCO, Conte Finocchietti
FEDERICA VECCHIO, Cornelia
PIETRO TAMMARO, Impresario Santoro
ANTONIO DE MATTEO, Baron Manciniani, Mari d'Anna

DARIO LUBATTI, Frère d'Anna Carlo Fracassati

FABRIZIO PARENTI, Père de Cornelia

ACHILLE BRUGNINI, Noble Falier
DIEGO PAGOTTO, Impresario Orfeo Crispi
PHILIP HAHN, Wolfgang Mozart
CHRISTIAN DIETERLE, Leopold Mozart
CHIARA CELOTTO, Servante napolitaine

Les chanteurs classiques, ayant participé au film *Il Boemo* de Petr VACLAV :

RAFFAELA MILANESI – Reconnue mondialement pour sa vocalité particulière et ses capacités d'interprétation, elle parcourt depuis des années avec brio le répertoire baroque et classique, en s'appuyant sur d'importantes collaborations musicales avec notamment Václav Luks, Christophe Rousset, Giovanni Antonini, Fabio Biondi et tant d'autres. Parmi ses succès : Alcina au Festival baroque de Shanghai, Sifare dans

Mitridate re di Ponto de Mozart au Festival d'opéra de Drottningholm sous la direction de David Stern, La Contessa d'Almaviva avec Theodor Currentzis, L'Olimpiade de Mislivecsek avec Václav Luks et le Collegium 1704 et, dans son importante discographie, le Diapason d'Or avec La clemenza di Tito de Gluck et le Grammy Award pour Il Teuzzone avec J. Savall.

EMÖKE BARATH – Soprano hongroise qui attire rapidement l'attention du monde musical à ses débuts en devenant lauréate de plusieurs concours prestigieux – notamment le Premier Prix du Concours Cesti d'Innsbruck ou le Grand Prix de l'Académie du Verbier Festival. Elle reçoit également le Prix Junio Prima Primiissima en Hongrie. Elle est très prisée comme interprète de musique Baroque.

SIMONA ŠATUROVA – Soprano d'origine slovaque qui a acquis une renommée internationale par ses interprétations de Mozart. Elle promeut et interprète la musique de Mysliveček depuis de nombreuses années.

JUAN SANCHO – Tenor espagnol très à l'aise avec le répertoire baroque qui se concentre particulièrement sur Bach, Haendel et Monteverdi.

KRYSTIAN ADAM – Tenor polonais avec un grand répertoire – Monteverdi, Purcell, Haendel, Mozart, Haydn, Gluck et Schubert.

SOPHIE HARMSSEN – Mezzo-soprano d'origine allemande mondialement reconnue et respectée.

et la courte apparition du contre-ténor **PHILIPPE JAROUSSKY**

IL BOEMO

Ecrit et réalisé par PETR VACLAV

Scénario écrit avec la participation de GILLES TAURAND
et les conseillers historiques :

DANIEL E. FREEMAN, STANISLAV BOHADLO et MELANIE TRAVERSIER

Image : DIEGO ROMERO SUAREZ LLANOS

Chef d'orchestre : VÁCLAV LUKS

Orchestre : COLLEGIUM 1704

Solistes : EMÖKE BARÁTH, RAFFAELLA MILANESI, SIMONA ŠATUROVÁ,
JUAN SANCHO, KRYSTIAN ADAM, SOPHIE HARMSSEN...

Décors : IRENA HRADECKÁ, LUCA SERVINO

Costumes : ANDREA CAVALLETTO

Sortie France : 21 juin 2023

Approfondir

LIRE aussi notre **entretien exclusif avec la mezzo soprano Raffaella Milanese** et sa collaboration au film de Petr Václav, **Il Boemo** :

<https://www.classiquenews.com/entretien-raffaella-milanesi-dans-il-boemo-de-petr-vaclav-incarner-marchesi-chanter-face-a-la-camera/>

CONSULTEZ aussi [le site du distributeur NOUR FILMS](https://www.nourfilms.com/cinema-independant/il-boemo/) :

Liste des principaux opéras de Josef / Giuseppe Myslivecek

Semiramide (Metastasio), été 1766 – BERGAME, Teatro di
Citadella

Il Bellerofonte (Bonecchi), janv 1767 – NAPLES, San Carlo

Farnace (Lucchini), nov 1767 – NAPLES, San Carlo

Il Trionfo di Clelia (Metastasio), déc 1767 – TURIN, Teatro
Regio

Demofonte (Metastasio), Jan 1769 – VENISE, Teatro San
Benedetto

L'Ipermestra (Metastasio), mars 1769 – FLORENCE, Pergola

La Nitteti (Mestastasio), avril 1770 – BOLOGNE, Nuovo Publico

Motezuma (Cigna-Santi), jan 1771 – FLORENCE, Pergola

Il gran Tamerlano (Piovene), déc 1771 – MILAN, Regio ducale

Demetrio V1 (Metastasio), mai 1773 – PAVIE, Nuovo

Romolo ed Ersilia (Metastasio), août 1773 – NAPLES, San Carlo

Antigona (Roccaforte), déc 1773 – TURIN, Teatro Regio

La Clemenza di Tito (Metastasio), fev 1774 – VENISE, Teatro
San Benedetto

Artaserse (Metastasio), août 1774 – NAPLES, San Carlo

Demofonte V2 (Metastasio), janv 1775 – NAPLES, San Carlo

Adriano in Siria (Metastasio), sept 1776 – FLORENCE, Teatro
del Cocomero

Ezio V2 (Metastasio), 1777 – MUNICH, Hoftheater

La Calliroe (Verazi), mai 1778 – NAPLES, San Carlo

L'Olimpiade (Metastasio), nov 1778 – NAPLES, San Carlo

La Circe (Perelli), mai 1779 – VENISE, San Benedetto

Demetrio V2 (Metastasio), août 1779, NAPLES, San Carlo

Armida (Migliavacca d'après Quinault), déc 1779 – MILAN, Scala

Medonte (Gamerra), janv 1780 – ROME, Argentina

Antigono (Metastasio), avril 1780 – ROME, Teatro delle Dame.

MYSLIVECEK sur CLASSIQUENEWS :

Opéra, recreation – Myslivecek : l'Olimpiade, 1778. Vaclav Luks, recreation – Caen, les 14 et 15 mai 2013. Nouvelle production /

<https://www.classiquenews.com/myslivecek-lolimpiade-1778-vaclav-luks-recreationcaen-les-14-et-15-mai-2013-nouvelle-production/>

Caen accueille à nouveau une nouvelle production en provenance du Théâtre de Prague où cette **Olimpiade de 1778** composé par Myslivecek a été début mai dernier ... L'ensemble pragois Collegium 1704 sous la direction de Vaclav Luks défend le classicisme d'une oeuvre mozartienne : Wolfgang devait lui-même reconnaître avoir été frappé par l'écriture de son confrère et aîné (qu'il rencontre en 1770) et s'être même inspiré de certains de ses opéras. Prague rend hommage à l'un de ses génies lyriques les plus vénérés de son vivant et passablement oublié depuis ; au Théâtre de Caen avant Dijon, revient le mérite d'accueillir la création française de l'opéra Olimpiade, pièce maîtresse de l'opéra européen qui prolonge dans le genre seria ce que réussit magistralement le jeune Mozart dans *Lucio Silla* (1774) au rythme et vertige goethéen déjà préromantique.

CD. Mysliveček : Medonte (Ehrhardt, 2010) :
<https://www.classiquenews.com/cd-myslivecek-medonte-ehrhhardt-2010/>

Le choix du visuel de couverture se défend. Mars par David correspond à l'esthétique de Mysliveček: ce néoclassicisme qui dans le sillon tracé par Gluck réoriente toutes les démarches lyriques des années 1780. A la rigueur parfois ascétique du sujet antique répond une nouvelle inflexion dramatique qui favorise



l'émergence du sentiment (préromantique?). A l'époque de sa découverte en 1928, la partition de Medonte fut attribuée comme un oratorio oublié de Mozart, à l'instar de l'ouvrage autographe de La Betulia Liberata, oratorio du jeune Wolfgang sur le thème de la geste de Judith; il est vrai que le style néoclassique, sa coupe nerveuse et dramatique n'est pas sans rappeler Mitridate et Lucio Silla mais Mysliveček appartient bien encore à l'élégance haendélienne et aux derniers feux de l'opéra seria napolitain tel que fixé par les Jommelli ou Traetta. Ceci n'ôte rien à la valeur de cette première mondiale, fruit d'une captation live réalisée à Leverkusen, en décembre 2010. Gravure heureuse et opportunément publiée par DHM dont l'intérêt revivifie le catalogue du label dédié aux perles baroques oubliées dans le giron de Sony classical.

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec PETR VACLAV, réalisateur du film événement IL BOEMO (sortie le 21 juin 2023) – Petr VACLAV répond à nos questions. Portrait véritable de la diva la plus célèbre à l'époque de Myslivecek et qui lui doit sa célébrité, la Gabrielli ; itinéraire d'un compositeur passionné d'opéra ; travail pour le film avec la cantatrice italienne Raffaella Milanese dont l'engagement et la sincérité fusionne avec l'écriture même du réalisateur pour la vérité de son œuvre filmique...

CLASSIQUENEWS : Plusieurs scènes évoquent le travail des chanteurs à l'époque de Myslivecek. En particulier quand paraît la diva Gabrielli sur la scène du San Carlo. Quel est votre regard sur l'une des chanteuses les plus célèbres en Italie à l'époque de Myslivecek ?

PETR VACLAV : Caterina Gabrielli me fascinait dès le premier moment. Les sources historiques – qui sont d'ailleurs incroyablement minces pour une vedette pareille – la présente comme une hystérique coléreuse, comme une hydre arrogante aux mœurs dissolues qui ruinait ses amants. On disait qu'elle était imprévisible, têtue et déloyale comme chanteuse. On aimait rapporter ses drôles de saillies. J'ai toujours pensé que ce regard était conditionné par le machisme ambiant des époques révolues qui nous donnent une image erronée d'elle. J'ai instinctivement cru, dix avant MeeToo, que l'on avait abusé de cette fille d'un pauvre cuisinier ; et que son caractère difficile est en réalité une révolte contre les

maîtres. Il est certain qu'elle devait avoir un comportement assez ambigu : elle avait besoin d'être admirée par la noblesse, mais en même temps elle détestait les privilèges de cette caste, fondés sur l'hérédité et non sur le talent et sur le travail. Malgré sa valeur comme cantatrice, sa qualité de roturière la condamnait au statut de la maîtresse illicite, de chanteuse riche et célèbre mais toujours au service de la classe dominante, sommée de chanter à l'occasion de sauteries privées. Je sens une prémisse de féminisme et de révolte sociale dans son attitude.

CLASSIQUENEWS : Qu'elle était le rapport de Myslivecek avec la Gabrielli ?

PETR VACLAV : Caterina Gabrielli est déjà très célèbre quand elle chante à Naples dans le premier opéra du débutant Myslivecek. Et comme leur collaboration est un succès et qu'ils s'apprécient, elle l'impose au théâtre de Turin où ils feront ensemble leur prochain opéra. Elle dira : « personne n'écrivait aussi bien pour moi que le Boemo ». À l'époque, les compositeurs n'écrivaient pas des airs idéaux pour des voix idéales. Ils composaient toujours pour une production précise et pour les chanteurs qu'ils avaient à disposition. Le compositeur devait alors exploiter au mieux leur tessiture, leur points forts et tout faire pour cacher leurs éventuelles faiblesses. Le succès et les commandes futures du compositeur dépendaient du rapport qu'il avait avec les vedettes. La rencontre avec Caterina Gabrielli devait être essentielle pour Josef Myslivecek. Gabrielli est sans doute la clé de son succès.

CLASSIQUENEWS : Comment s'est passé le travail avec Raffaella

Milanesi ?

PETR VACLAV : Nous nous sommes connus en 2013 lors des répétitions de L'Olimpiade, l'un de plus beaux opéras de Myslivecek que Vaclav Luks donnait au théâtre National de Prague, au théâtre de Dijon, Caen et Luxembourg. J'ai profité des répétitions pour filmer ce qui est devenu mon documentaire Confessions d'un disparu dédié à Myslivecek. Raffaella est une chanteuse exceptionnelle dont les principales qualités sont la sincérité et la profondeur. Dans le travail et dans la vie. Il y a une verve émotionnelle chez elle, une capacité à exprimer les conflits d'âme et une justesse qui nous saisissent immédiatement lorsqu'elle chante. Elle est intense et vraie. J'ai été également très chanceux de pouvoir travailler avec Philippe Jaroussky. J'avais le projet de mettre beaucoup de musique dans mon film. Je me suis cependant rendu compte en salle de montage que mon projet ne tenait pas. Pour garder la fluidité du récit, il a fallu que je « tue mes chéris », comme disait William Faulkner. J'ai dû mettre de côté une partie de Philippe Jaroussky. C'est vraiment dommage car le matériel était d'une grande qualité, mais finalement, c'est le propre de l'exigence d'un film, la prévalence du rythme et de la fluidité narrative. Rien n'est cependant perdu : les airs de Philippe Jaroussky, de Raffaella Milanesi et d'Emöke Barath qui ont été écartés du montage ou raccourcis, seront publiés dans leur intégralité sur le bonus du DVD.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre conception du personnage de Myslivecek ?

PETR VACLAV : C'est un homme qui a voulu aller jusqu'au bout de son désir : être compositeur. Il devait être très ferme et très décidé, ambitieux dans le meilleur sens du terme. En ce qui concerne sa vie privée, c'est une autre histoire. Il fait ce qu'il peut, la vie est un courant puissant qui le porte et qui finit par l'emporter. A travers lui, c'est aussi une

peinture de l'Italie du XVIII siècle que j'ai voulu esquisser. Son faste et ses déréglements. La scène et l'envers du décor.

Propos recueillis en juin 2023

ENTRETIEN. RAFFAELLA MILANESI dans *Il BOEMO* de Petr Václav... Incarner Marchesi, chanter face à la caméra ; vivre, brûler et mourir sur scène

SOPRANO ÉLECTRIQUE, SULFUREUSE douée d'un fort tempérament de caractérisation, **Raffaella Milanesi** n'en finit pas de surprendre. A croire que jamais en panne d'un défi ou d'une expérience nouvelle, le métier de chanteuse pour elle, doit toujours s'enrichir comme repousser les limites ordinaires. Nous l'avons suivie dans une sublime prise de rôle attendue autant que périlleuse : **Alcina** de Haendel, défendue avec un style inoubliable à Shanghai (déc 2015), accompagnée par Opera Fuoco / David Stern. Sens du texte, nuances expressives millimétrées, timbre incandescent (air *O mio cor*), la diva a tout pour toucher et bouleverser. LIRE notre compte rendu d'Alcina par Raffaella Milanesi :

<https://www.classiquenews.com/shanghai-sso-hall-les-1819-et-20>

[-decembre-2015-draft/](#)

Puis ce fut une égale adhésion pour le rôle de **Donna Anna** du **Don Giovanni de Mozart**, dans une production elle aussi mémorable (production Fornasetti, Florence, janvier 2017 – Coffret édité par Warner en 2018) :

[CD, critique. MOZART : Il dissoluto punito ossia il Don Giovanni \(Milanesi, TONI, 3 cd FORNASETTI / Warner classics\)](#)

IL BOEMO, un défi cinématographique...

Aujourd'hui **Raffaella MILANESI** illumine le grand écran en conseillant les acteurs d'**Il Boemo** de **Petr Václav** : biopic très réussi sur la vie de Giuseppe **Mysliveček**, « le Mozart Pragoise » (sortie en France le 21 juin 2023). En réalité, l'écriture du compositeur qui a influencé Mozart et l'a rencontré, n'est pas une découverte. Déjà avec le chef **Václav Luks**, **Raffaella Milanesi** participait à la recreation de **l'Olimpiade de Mysliveček**, production magistrale passée à Caen en mai 2013 avec la soprano **Simona Houda-Saturova**, également collaboratrice au film *Il Boemo* ; c'est la seconde



voix vedette du film :

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-caen-theatre-de-caen-le-15-mai-2013-mysleveck-lolympiade-raffaella-milanesi-simona-houda-saturova-orchestre-collegium-1704-vaclav-luks-direction-ursel-hermann-mise-en-s/>



Pour classiquenews, Raffaella Milanesi évoque sa participation au tournage d'*Il Boemo*, film événement ; en particulier, la cantatrice aux milles visages incarne dans une dernière scène marquante du film, **le castrat**

Marchesi dont elle chante en vrai, face caméra, un air particulièrement troublant : celui qu'elle chantait en 2013, donnant vie et souffle au personnage central de **Megacle** de **l'Olimpiade** (drame évoqué par Petr Vaclav dans son film – cf. nos photos illustrant cet article). Car le vrai sujet d'*Il Boemo*, est certes la musique, surtout le chant et la voix. A l'image se dévoile la fragilité et l'intensité du chanteur qui se consume à mesure qu'il chante sur scène ; à la fois acte cathartique, tragique, transcendant, bouleversant. **Entretien exclusif.**



Raffaella Milanese et Philippe Jaroussky dans IL BOEMO, scène de la création de l'Olimpiade de Myslivecek, dans le film de Petr VACLAV (DR)

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre participation dans le film ? Sur quels aspects avez-vous travaillé en particulier ? En quoi cela était-il délicat ?

RAFFAELLA MILANESI : J'ai participé au magnifique film de Petr Václav qui sait privilégier à l'écran la vie et la voix, au vrai sens du terme ; en particulier quand j'ai incarné le castrat Marchesi, une véritable star de l'époque, avec Caterina Gabrielli, chantant en direct (au moment du tournage), les airs de Megacle de l'opéra l'Olympiade de

Myslivec (1); les prises ont été réalisées sur la scène du Teatro Sociale à Côme, transformé pour le tournage des scènes musicales en un véritable théâtre d'époque, avec des candélabres et un immense lustre de bougies,.

Ce qui reste à la fois singulier et magique était aussi de guider et de soutenir l'actrice Barbara Ronchi, dans le rôle de Caterina Gabrielli, pour le doublage des airs réellement chantés par Simona Saturova. Barbara a su, vraiment chanter, respirer parfaitement ; grâce à sa sensibilité et son intelligence, elle permet de ressentir et transmettre les émotions qu'un chanteur d'opéra ne ressent que sur scène, à la fois nu et fragile devant une partition techniquement difficile et un public en attente du triomphe.

(1) dans l'une des dernières scènes d'opéra



En perruque blanche XVIII^e, Raffaella Milanese devient

Marchesi, castrat vedette que le film de Petr Vaclav ressuscite dans une scène finale qui rétablit face à la caméra la fragilité incandescente du chant lyrique (DR)

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte la place importante de la musique et des airs lyriques dans le film ?

La musique est le protagoniste. Les airs et les mélodies de Myslivecek sont le contrepoint de sa vie ; ils vont et viennent indistinctement dans son esprit et dans nos oreilles pendant que nous regardons le film, pour nous transporter dans une vie qui EST LA MUSIQUE ABSOLUE.

La musique de ce film est une nécessité et a été magistralement gérée par Petr Vaclav, en fin connaisseur et amoureux du répertoire baroque tardif. C'est un connaisseur sensible des voix et des âmes qui les sous-tendent : tout cela se concrétise à l'image.

CLASSIQUENEWS : Connaissiez-vous Myslivecek ? Travailler sur le film vous a-t-il appris des éléments de sa vie que vous ne connaissiez pas ?

J'ai découvert myslivecek en 2013, il y a 10 ans, dans le rôle ardu de **Megacle**, mis en scène par Vaclav Luks. La découverte de sa musique m'a obligé à chercher une nouvelle

interprétation, qui n'appartient guère à Mozart, par exemple. Il n'y a qu'une seule façon de réussir les affetti et les récitatifs très longs accompagnés : leur sens est à découvrir entre les lignes ; la clé se dévoile seulement après avoir passé un certain temps à chercher la meilleure interprétation.

Petr Vaclav a suivi toutes les répétitions de ces splendides olympiades à Prague, et à travers elles, il a composé un documentaire musical sur Myslivecek. A l'époque, nous nous consultations avec Petr et avec Vaclav Luks en partageant des histoires, des informations, des sensations et des émotions. Le film est le magnifique résultat de ce cheminement de longue date.

CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur le scénario de Petr Vaclav et qu'apporte-t-il comme éclairage et vision sur Myslivecek ?

J'aime à dire que Petr Vaclav est Federico Fellini et qu'il ne le sait pas ; sa vision est profonde, respectueuse, ironique, sensible, surprenante.

Ce qui se dévoile à l'écran c'est le génie de Myslivecek ; sa générosité, son immense fragilité, dans un voyage sombre et léger à la fois. L'homme artiste émerge avec toute sa véhémence. Seul un grand réalisateur et scénariste peut exprimer cela.

CLASSIQUENEWS : Comme chanteuse d'opéra, en quoi est-il enrichissant / intéressant de participer à une telle expérience cinématographique ?

Quand je chante j'entre dans une autre dimension, qu'il s'agisse d'une répétition, d'une représentation ou d'un

tournage comme dans ce cas. Il n'y avait pas de différence dans les sensations. La magie était de passer des heures et des heures dans les splendides costumes d'Andrea Cavalletto à attendre le moment de chanter, sans ressentir le poids de l'attente ; comme si j'étais prise dans la magie de ce qui se passe autour de soi sur un plateau de tournage !

CLASSIQUENEWS : Avec Vaclav Luks sur quels aspects du chant avez-vous travaillé ?

Comme je l'ai évoqué précédemment, nous nous connaissons depuis de nombreuses années, et avons travaillé ensemble. Le travail avec lui et son orchestre Collegium 1704 se fait maintenant presque tout seul, comme par magie. Vaclav est un brillant musicien, et à ce titre, la communication et la transmission des idées et des inspirations se font parfaitement, sans avoir à se forcer pour trouver un code de fonctionnement.

Propos recueillis en février 2023



Approfondir

LIRE tous les articles **Raffella Milanesi** sur CLASSIQUENEWS

https://www.classiquenews.com/?s=raffaella+milanesi&post_type=post

LIRE aussi notre présentation du **FILM IL BOEMO** de Petr **VACLAV**,
biopic sur la vie et les opéras de Myslivec / Sortie le 21
juin 2023 :



Le réalisateur pragois **Petr Vaclav** s'intéresse à la vie de **Josef Myslivecek**, surnommé le Mozart tchèque, ou « **Il Boemo** » (car il est né en 1737 alors en Bohême). Josef fut un compositeur prolifique à l'opéra. Son œuvre inspire Haydn et Mozart dont il devient l'ami... Il assimile la virtuosité italienne en particulier napolitaine (comme Mozart) ; à Naples, Venise, alors capitale européenne des plaisirs (et de la débauche), Myslivecek reste une figure aussi essentielle pour le XVIII^e que mésestimée. Le biopic de Petr Vaclav restitue le fond social et politique d'une époque sensible au raffinement opératique où le statut du compositeur, même auteur d'opéras, de surcroît très applaudis, reste précaire ; aussi fragile et exposé que les dieux de la scène, castrats et divas.

<https://www.classiquenews.com/cinema-il-boemo-de-petr-vaclav-le-biopic-evenement-sur-la-vie-de-josef-myslivecek/>

LIRE aussi notre dossier complet et notre critique du film de **Petr VACLAV, IL BOEMO** / Sortie : le 21 juin 2023 : <https://www.classiquenews.com/cinema-il-boemo-de-petr-vaclav-le-biopic-choc-sur-la-vie-et-les-operas-du-tcheque-myslivecek-presentation-et-critique-sortie-le-21-juin-2023/>

CINÉMA. Il BOEMO de Petr Vaclav : le biopic choc sur la vie et les opéras du Tchèque Myslivecek – présentation et critique (sortie le 21 juin 2023)

Raffaella MILANESI en vidéo

NAPLES, expo Artemisa GENTILESCHI /Récital de RAFFAELLA MILANESI jusqu'au 19 mars 2023 – docu RAI) – Ardente et hallucinée, la soprano Raffaella Milanese chante les affetti baroques à l'occasion de l'exposition événement dédié par les GALLERIE D'ITALIA de NAPLES à la peintre géniale Artemisa Gentileschi, fille d'Orazio, lui-même peintre caravagesque de grand talent – En italien : 5 mn / reportage RAI, mars 2023

CINÉMA, annonce : IL BOEMO de Petr Vaclav / le biopic événement sur la vie de JOSEF MYSLIVECEK

Le réalisateur pragois **Petr Vaclav** s'intéresse à la vie de **Josef Myslivecek**, surnommé le Mozart tchèque, ou « **Il Boemo** » (car il est né en 1737 alors en Bohême). Josef fut un

compositeur prolifique à l'opéra. Son œuvre inspire Haydn et Mozart dont il devient l'ami... Il assimile la virtuosité italienne en particulier napolitaine (comme Mozart) ; à Naples, Venise, alors capitale européenne des plaisirs (et de la débauche), Myslivecek reste une figure aussi essentielle pour le XVIII^e que mésestimée. Le biopic de **Petr Václav** restitue le fond social et politique d'une époque sensible au raffinement opératique où le statut du compositeur, même auteur d'opéras, de surcroît très applaudis, reste précaire ; aussi fragile et exposé que les dieux de la scène, castrats et divas.

**Giuseppe MYSLEVECEK, génie oublié de
l'opéra du XVIII^e**



Né en 1737 d'un meunier pragois, Myslivecek jusqu'à 25 ans, se plie à la règle familiale, appartenant à la guilde des meuniers de Prague, puis rejoint l'Italie et à 29 ans, décroche la commande d'un opéra pour le **San Carlo de Naples**... Le film de **Petr Václav** commence quand le jeune compositeur est à Venise, attentif à toute opportunité et sur le point de décrocher sa première commande d'importance pour le San Carlo. Le scénario dépeint l'ascension d'un génie musicien, puis sa

chute, à la façon d'un » Icare baroque « . Le réalisateur souligne cette urgence qui semble brûler l'âme du compositeur, conscient que son temps est compté mais qu'il a aussi toute liberté pour accomplir un destin exceptionnel : de fait, après plus de 250 ans d'un oubli injuste, sa musique nous parle toujours avec une réelle acuité. En témoignent dans le film, les nombreux arias d'opéra intégrés dans la trame et qui jalonnent ainsi un parcours lyrique riche de facettes multiples. Myslivecek est contemporain de Marie-Antoinette : 3 ans après son triomphe napolitain, Marie-Antoinette se marie avec de Dauphin (futur Louis XVI) ; il meurt 8 ans avant la Révolution française. C'est donc un pur génie lyrique des Lumières.

Le Mozart Tchèque : Josef Myslivecek entre grandeur et décadence...

Petr Vaclav questionne la place et l'itinéraire d'un compositeur accessible et aimable dont le charme sait vaincre les réticences et titiller la curiosité des élites patriciennes à Venise et à Naples : la séquence avec le jeune Roi de Naples est inoubliable (!). Le réalisateur évoque aussi avec une rare acuité **la fragilité des chanteuses sur la scène** et leur statut ambivalent : voix adulée et aussi femme méprisable... L'imbrication des scènes d'opéras et de la carrière du compositeur est particulièrement bien réussie. Le film illustre aussi la rencontre à Bologne entre Myslivecek (33 ans) et **le jeune Mozart** (13 ans) quand ce dernier fait son tour d'Italie guidé par son père Leopold. Si dernier entend recueillir les conseils de Myslivecek qui a réussi en Italie ; Wolfgang s'intéresse davantage à sa musique et l'ouverture de son opéra Mitridate pour Bologne, s'inspire clairement de La Nitteti de Myslivecek. C'est d'ailleurs Mozart qui dans une

lettre à son père, laisse un portrait rare de Myslivecek, dépeint comme un être plein de feu et de passion.



Il Boemo, réalisé par **Petr Václav** – Film Tchèque et italien,
durée 2h21 – 2022. Interprétation : Vojtech Dyk, Barbara
Ronchi, Lana Vlady, Elena Radonicich, Philip Hahn, Alberto
Cracco, Philippe Jaroussky, Raffaella Milanese...

SYNOPSIS : *1764. Le musicien Josef Myslivecek mène une vie précaire à Venise et ne parvient pas à percer malgré son talent. En attendant, il collectionne les conquêtes féminines et rencontre le succès grâce l'appui d'une marquise. Dès lors sa renommée grandit, mais jusqu'où ira-t-il ? La vie, l'œuvre et les frasques d'un compositeur génial qui influença notamment Mozart. Sortie en salle annoncée en FRANCE : 21 juin 2023.*

PLUS D'INFORMATIONS :

www.ilboemo.cz/en

VIDEO TEASER

Le jeune acteur Philip HAHN joue Mozart dans Il Boemo :

MAKING OF Il Boemo avec Philip Hahn :

IL BOEMO – writer and director: **PETR VACLAV**

starring: VOJTĚCH DYK, BARBARA RONCHI,
ELENA RADONICICH, LANA VLADY

producer: JAN MACOLA, MIMESIS FILM (CZ)

co-producers : KATEŘINA ONDŘEJKOVÁ PRODUCTION GROUP –
CZECH TELEVISION (CZ) , DUGONG FILMS (IT) , SENTIMENTALFILM
(SK) , LIBOR WINKLER (CZ) , MAGICLAB (CZ) , DANIEL BERGMANN
(CZ) ,
JAN MENCLÍK (CZ)

camera: DIEGO ROMERO SUAREZ LLANOS

conductor and orchestra: VÁCLAV LUKS, COLLEGIUM 1704

soloists: PHILIPPE JAROUSSKY, EMÖKE BARÁTH,
RAFFAELLA MILANESI, SIMONA ŠATUROVÁ, JUAN SANCHEZ,
KRYSTIAN ADAM, SOPHIE HARMSSEN

Approfondir

LIRE aussi notre **ENTRETIEN** avec la mezzo soprano **RAFAELLA MILANESI** à propos de sa participation au film *Il Boemo* de Petr Vaclav : **Pour classiquenews, Raffaella Milanese évoque sa participation au tournage d'Il Boemo**, film événement ; en particulier, la cantatrice aux milles visages incarne dans une dernière scène marquante du film, le castrat Marchesi dont elle chante en vrai, face caméra, un air particulièrement troublant : celui qu'elle chantait en 2013, donnant vie et souffle au personnage central de **Megacle** de **l'Olimpiade** (drame évoqué par Petr Vaclav dans son film – cf. nos photos illustrant cet article). Car le vrai sujet d'Il Boemo, est certes la musique, surtout le chant et la voix. A l'image se dévoile la fragilité et l'intensité du chanteur qui se consume à mesure qu'il chante sur scène ; à la fois acte cathartique, tragique, transcendant, bouleversant. **Entretien exclusif :**

[*ENTRETIEN. RAFFAELLA MILANESI dans Il BOEMO de Petr Vaclav... Incarner Marchesi, chanter face à la caméra ; vivre, brûler et mourir sur scène*](#)



Raffaella Milanesi incarne le castrat Marchesi, créateur du rôle central de Megacle dans l'Olimpiade de Myslivecsek – Scène finale d'Il Boemo de Petr Vaclav (DR)

LIRE AUSSI notre [dossier complet](#) et notre [critique du film IL BOEMO de Petr VACLAV](#), sortie France : le 21 juin 2023

Coup de cœur de la rédaction de CLASSIQUENEWS, le film *Il Boemo* de Petr Vaclav réussit le genre difficile du biopic musical, en particulier dédié

à la figure d'un compositeur des Lumières (XVIIIème siècle).



Depuis « Amadeus », peu de fictions ont réussi à relever les défis du genre. Dans quel but restituer une époque révolue, une carrière qui relève du roman, d'autant plus concernant un compositeur oublié, même s'il fut de son vivant adulé comme une gloire européenne, et admiré par un certain Mozart ?... Comment exprimer le mystère de l'opéra, le trouble du chant lyrique, l'incarnation par les divas ? C'est pourtant ce que réussit à l'écran le

réalisateur **Petr Václav**. Voici quelques pistes pour mieux mesurer les qualités multiples de ce film remarquable qui lève le voile sur la personnalité attachante du tchèque « Giuseppe Mysliveček » en Italie... (sortie le 21 juin 2023)....



COMPTE-RENDU, critique, opéra. PISE, le 13 oct 2019. Alessandro MELANI : L'empio punito. Orchestre Auser Musici, Carlo Ipata.



COMPTE-RENDU, critique, opéra. PISE, le 13 oct 2019. Alessandro MELANI : L'empio punito. Orchestre Auser Musici, Carlo Ipata. Pour l'ouverture de la saison du Teatro Verdi de Pise, son directeur artistique **Stefano Vizioli** a eu l'excellente idée de recréer un chef d'œuvre de l'opéra romain, premier don Juan lyrique, représenté il y a 350 ans au palais Colonna, devant la reine Christine de Suède. Une partition extraordinaire,

défendue par un casting, une mise en scène et une direction musicale sans faille. Si cet Impie puni est une rareté, l'œuvre n'est pas totalement inconnue, Christophe Rousset l'ayant donnée à Leipzig, à Montpellier et à Beaune en 2004.

L'opéra, un pur chef d'œuvre, connaît en outre une incroyable résurrection : juste avant la production pisane, une autre production fut donnée à Rome par Alessandro Quarta, et l'œuvre est annoncée l'année prochaine au Festival d'Innsbruck. Les versions de Rousset et Quarta furent honteusement amputées, les quatre heures de la version intégrale ramenées à un peu plus de deux heures de musique.

Réussite magistrale au Teatro Verdi de Pise

Le premier Don Giovanni : un chef d'oeuvre romain

Si à Pise les coupures ne sont pas absentes, la version dirigée par **Carlo Ipata**, auteur de l'édition de la partition, est plus respectueuse, avec ses 3h15 de musique, et fidèle aux tessitures originales (chez Quarta, le rôle aigu d'Acrimante fut confié à un baryton !). La source littéraire étant la même (le Burlador de Sevilla de Tirso de Molina), la confrontation avec le chef-d'œuvre de Mozart est tentante : Don Giovanni, Leporello et Donna Elvira ont ainsi les traits d'Acrimante, Bibi et Atamira, tandis que le Commandeur, Donna Anna et Don Ottavio ont pour nom Tidemo, Ipomene et Cloridoro. L'action se situe en Macédoine, à la cour du Roi Atrace, dont la sœur Ipomene chante son amour pour Coridoro. Atamira, fille du roi de Corinthe, est à la recherche de son époux volage, Acrimante, qui apparaît, rescapé d'un naufrage, accompagné par son valet Bibi, mais qui très vite jette son dévolu sur Ipomene, tandis que Bibi courtise la vieille nourrice Delfa.

Une série de quiproquos sème le trouble sur les couples qui se défont, suscitant la jalousie de Cloridoro et la condamnation à mort d'Acrimante par le roi de Macédoine. Mais Atamira, toujours amoureuse, feint de lui administrer un poison, en réalité un somnifère, le laissant libre de continuer à séduire Ipomene. Entretemps, son précepteur Tidemo provoque Atrance en duel et est tué : comme chez Mozart, sa statue sera convoquée à un souper, entraînant Acrimante dans les enfers ; les couples se reforment et tous chantent la punition de « celui qui le ciel offense ».

Il faut tout d'abord souligner la qualité exceptionnelle du livret de **Filippo Acciaiuoli**, l'un des meilleurs du XVII^e siècle, tour à tour tragique, comique, burlesque, truffé de formules sentencieuses et de métaphores audacieuses, de jeux de mots truculents : c'est un déchirement que d'y retrancher le moindre vers. La musique y est constamment inventive, d'une grande variété, pathétique (les airs d'Atamira notamment, « Vaghe frondi », « Piangete, occhi piangete », ou le lamento d'Atrance, « Conducetemi a morte »), incisive et véhémence (« Fu troppo acuto dardo » d'Atrance, et surtout « Crudo amor, nume tiranno » d'Acrimante, au rythme incroyable), culminant dans le sublime duo entre Acrimante et Atamira, « Se d'amor la cruda sfinge », sommet de toute la partition, à faire fondre les pierres. Les duos comiques sont également légion, marqués cependant par une grande variété de registres, notamment pathétiques (« Non più strali, non più dardi », « Addio, Delfa »), tandis que Melani use aussi du style madrigalesque dans le superbe duo des bergères au premier acte. Mais l'espace nous manque pour décrire les mille beautés de ce chef-d'œuvre.

Sur scène, **Jacopo Spirei** a opté pour une lecture à la fois littérale et poétique, un décor minimaliste mais respectueux de la lettre, d'une grande efficacité dramatique. On y voit des silhouettes de chevaux se détachant sur des panneaux verts, presque fluorescents, un éventail géant richement historié figurant le palais d'Ipomene, des vagues tour à tour bleues et rouges, un bateau digne d'une gravure renaissante :

décor à la fois cartoonesque et stylisé du plus bel effet. Pour défendre cette partition exigeante, la distribution réunie au Teatro Verdi constitue un (quasi) sans faute. Dans le rôle éprouvant d'Acrimante (tenu à l'époque par le célèbre espion castrat Atto Melani, frère du compositeur) **Raffaele Pe** impressionne par un timbre très sonore, magnifiquement projeté, une diction impeccable et une aisance scénique toujours captivante. Ce sont ces mêmes qualités que l'on retrouve chez **Alberto Allegrezza**, irrésistible Delfa que nous avons découvert émerveillé à Innsbruck cet été dans la Dori de Cesti. Il crève littéralement l'écran et allie à une aisance vocale stupéfiante des qualités d'acteur digne d'un Dominique Visse des grands jours. Bibi est quant à lui très bien défendu par le baryton **Giorgio Celenza**, vêtu d'un costume à la Toulouse-Lautrec : la voix est bien charpentée, même si on aurait pu attendre une prestation plus débridée pour ce rôle à l'époque interprété par un nain. Les deux principaux rôles féminins sont admirablement tenus par **Roberta Invernizzi** (Ipomene), dont chaque intervention est un concentré de déclamation pathétique, un modèle de chant qui incarne le verbe en magnifiant les affects dont il est porteur, et par **Raffaella Milanesi**, inoubliable Atamira, parfois légèrement en retrait dans le registre medium, mais dont les interventions sont toujours d'une grande intensité.

Les autres interprètes sont de jeunes chanteurs issus de l'« Accademia barocca » : l'excellent sopraniste **Federico Fiorio** dans le rôle de Cloridoro, voix pure et délicate, d'une grande homogénéité, est une véritable révélation ; remarquable également la prestation de la jeune basse **Piersilvio De Santis**, dans plusieurs rôles, dont celui du démon : sa frêle silhouette contraste avec un timbre caverneux, magnifié par un jeu d'acteur toujours efficace. Légère déception pour l'Atrache de **Lorenzo Barbieri**, si la voix est là, généreuse, ample, elle pêche parfois par une certaine instabilité, mais nous gratifie aussi de très beaux moments (notamment dans son beau lamento du I, « Conducetemi a morte »). Les autres rôles, l'Auretta et

la Proserpina affirmées de **Benedetta Gaggioli**, le Corimbo juvénile de **Shaked Evron**, et le Tidemo volontaire de **Carlos Negrin Lopez**, se défendent avec les honneurs.

Dans la fosse, **Carlo Ipata** à la tête de sa phalange des **Auser Musici**, institue un dialogue fécond avec la scène, et souligne avec une grande intelligence ce que l'accompagnement musical – toujours lacunaire dans les partitions manuscrites du Seicento – a de profondément théâtral. Sa réalisation est exemplaire et on lui doit beaucoup dans la révélation enfin idoine de cette exceptionnelle perle irrégulière du baroque romain.

Compte-rendu. Pise, Teatro Verdi, Melani, L'empio punito, 13 et 14 octobre 2019. Raffaele Pe (Acrimante), Raffaella Milanesi (Atamira), Roberta Invernizzi (Ipomene), Giorgio Celenza (Bibi), Alberto Allegrezza (Delfa), Lorenzo Barbieri (Atrache), Federico Fioro (Cloridoro), Bendetta Gaggioli (Proserpina, Aretta), Piersilvio De Santis (Niceste, Demonio, Capitano della nave), Shaked Evron (Corimbo), Carlos Negrin Lopez (Tidemo), Jacopo Spirei (Mise en scène), Mauro Tinti (Décors et costumes), Fiammetta Baldisserri (Lumières), Orchestre Auser Musici, Carlo Ipata (direction).

OPERA FUOCO : la Compagnie

lyrique de David Stern, de Paris à Shanghai (2016)

OPERA FUOCO, grand reportage vidéo. Orchestre, troupe de chanteurs et aussi laboratoire lyrique où les jeunes talents apprennent le métier... **OPERA FUOCO**, créé par le chef d'orchestre **DAVID STERN**, est un collectif conçu pour le chanteur et l'opéra, toutes les formes d'opéra. Comment fonctionne l'Atelier lyrique d'Opera Fuoco ? Quels sont les objectifs et les enjeux, défendus depuis la création de l'ensemble par son fondateur, le chef David Stern ?... **Opera Fuoco, de Paris à Shanghai**. GRAND REPORTAGE VIDEO par le studio CLASSIQUENEWS.COM (Réalisateur : Philippe Alexandre PHAM)



Compte rendu, opéra.
Shanghai, Shanghai Symphony
Hall, le 18 décembre 2015.
Haendel : Alcina. Opera
Fuoco. David Stern,
direction. Raffaella Milanese
(Alcina), Jeunes chanteurs de

l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco.

David Stern à Shanghai. En décembre 2015, la présence du fils d'Isaac Stern, le chef **David Stern** dans la mégapole chinoise (23 millions de citadins, la concentration urbaine la plus importante au monde) relève d'une aventure romanesque qui prend l'ampleur d'une légende telle qu'on les aime. Les amateurs, mélomanes avisés ou connaisseurs voire historiens de la musique savent combien la tournée du père, Isaac Stern, en Chine, en 1979, passant ainsi significativement à Shanghai, -immortalisée par un célèbre documentaire intitulé « De Mao à Mozart » (édité en 1980), a profondément marqué l'histoire de la musique occidentale dans l'Empire du milieu : c'est même à partir de cet événement choc, – rare et exceptionnelle rencontre culturelle entre deux mondes distincts, qu'est née l'aventure de la musique occidentale en Chine. A la lueur de ce précédent, on estimera aisément la mesure de **la déjà 2ème édition du Festival Baroque à Shanghai, en décembre 2015**, événement porté et piloté par David Stern (qui en est le directeur artistique) en collaboration étroite avec l'Orchestre Symphonique de Shanghai (SSO). Il est vrai que la programmation 2015 comprenait outre les rvs avec Opera Fuoco, un programme où les musiciens de l'orchestre shanghaïais jouaient avec leurs confrères européens dans un programme redoutable (Telemann, Haendel) sous la direction de maestro Stern.



Opera Fuoco et David Stern à Shanghai



Comme hier, Isaac ouvrait une nouvelle perspective en faisant jouer Mozart et Brahms aux jeunes violonistes chinois, élèves du Conservatoire de musique de Shanghai (l'institution participe aussi à la réussite du festival baroque en 2015), David en continueur inspiré et défricheur, plus de 35 ans après, poursuit l'aventure paternelle en terre asiatique, mais la renouvelle et sait stimuler la curiosité des chinois pour Haendel et Telemann, sans omettre Bach et ses fils (pour ne citer que les compositeurs mis à l'honneur en 2015). Pour Alcina, se sont les élèves de ce même Conservatoire qui ont assuré la tenue des parties chorales le 18 décembre dernier,

lors du concert officiel de l'opéra de Haendel ainsi donné dans l'impressionnant Concert Hall du SSO (Shanghai Symphony Orchestra : un écrin acoustiquement fabuleux). L'épopée gagne donc une cohérence inédite et surprenante, du père au fils, chacun apportant dans ce rapprochement des peuples et des cultures, tout un continent musical non pas dans l'esprit d'une redite mais dans celui d'un complément, dans la quête d'un accomplissement. Un nouveau jalon sera atteint cet été (août 2016) avec le lancement du Concours international de violon à Shanghai qui portera le nom du pionnier désormais célébré : Isaac Stern.

Au demeurant, l'activité de David Stern à Shanghai, prend aussi une dimension spécifique car en liaison avec la création de **sa propre compagnie d'opéra, [Opera Fuoco](#),** il s'agit d'accomplir tout un cheminement artistique et donc pédagogique vécu avec le noyau de jeunes chanteurs qui constitue les tempéraments les plus prometteurs de l'Atelier Lyrique de la Compagnie : des jeunes interprètes auxquels le maestro, généreux et toujours disponible, veut apporter les clés de leur futur métier : travailler le texte, l'articuler, l'incarner ; comprendre les enjeux dramatiques, écouter les autres, trouver sa place dans une équipe et à l'autre bout du monde, gérer stress, fatigue (décalage horaire), tension, concentration... Avec les années, parce qu'aussi l'accompagnement et l'aide aux jeunes se réalisent sur plusieurs années, des liens se sont tissés ; un esprit de troupe et de famille s'est renforcé ; tout cela concourt à la réussite d'une aventure lyrique unique au monde. Le dépassement de soi, le partage, et le plaisir dans la discipline font le miracle de ce qui s'est produit à Shanghai en décembre dernier. Opera Fuoco réinvente l'idée d'une équipe d'opéra : à la fois laboratoire, pépinière, fabrique vocale... C'est un collectif qui depuis quelques années a acquis une identité renforcée grâce à la conjonction des talents complémentaires et distincts (la compagnie, aujourd'hui productrice de spectacles ; l'orchestre sur instruments

anciens ; la troupe de jeune chanteurs d'un niveau plus que prometteur...) que le chef a su marier, et qui assurent la réussite de chaque production.



ALCINA A SHANGHAI. Emblématique à tous égards, la production de cette Alcina de rêve, présentée sur le plateau du Shanghai Symphony Hall, ce 18 décembre 2015 indique le chemin parcouru et le niveau d'exigence de la troupe ; un niveau exemplaire car ici a contrario d'autres expériences de transmission et de savoir partagé, il s'agit de nouer un mode de travail sur le long

terme ; la notion de talent soudain n'existe pas ; c'est une vue (dangereuse) du marketing outrancier. Rien ne remplace l'œuvre du temps ; les acquis façonnés pas à pas ; la lente mais sûre maturation d'un jeune tempérament... David Stern l'a bien compris ; lui qui avec un instinct exceptionnel et toujours sûr, sait choisir chaque voix pour son rôle idéal et au bon moment : cette acuité et ce discernement artistique fondent aussi les vertus de sa démarche. Autour du chef se retrouvent de jeunes tempéraments qui ont pris l'habitude de jouer et de chanter ensemble. L'esprit de complicité prévaut chez Opera Fuoco ; une émulation fraternelle cultivée par la bienveillance et la confiance, qui profite aussi de la proximité de professionnels aguerris, ... des pointures vocales à la présence charismatique : c'est évidemment le cas de la soprano italienne **Raffaella Milanese** : ardente et subtile Alcina dont elle exprime les moindres tiraillements intérieurs, surtout le parcours psychologique, de la magicienne triomphante à l'amoureuse détruite, abandonnée (par Roger/Ruggiero), basculant finalement dans l'amertume haineuse et destructrice. C'est peu dire que **Raffaella Milanese** marque le rôle ; funambule, féline, habitée voire possédée par le rôle, la jeune diva s'empare du caractère, le décortique au millimètre, l'analyse, révélant le génie psychologique de Haendel ; continuent en contrôle et d'une concentration optimale (il en faut pour enchaîner ses deux airs monstrueux au II), elle se taille une voie royale par une prise de rôle éblouissante, de justesse comme d'intensité. On a guère vécu une telle décharge directe et juste, sauf précédemment avec la regrettée Lorraine Hunt (autre



haendélienne de premier plan). C'est une performance ponctuée de moments de grâce absolue, en étroite symbiose avec le geste du chef et la finesse de l'orchestre : un modèle de concentration et de chant projeté, nuancé et souple pour les jeunes qui l'entourent ; le duo amoureux (style je t'aime moi non plus) qu'elle compose alors avec le Ruggiero juvénile de la jeune et suave **Lea Desandre** (*photo ci dessus avec Alexandre Artemenko*) atteint un sommet de sensualité envoûtante (à quand son Ariodante, prolongement naturel et complémentaire de sa formidable prise de rôle à Shanghai ?) ; de toute évidence, les deux forment un couple où la grâce le dispute à la vérité. Timbre de miel, voix à la fois fine et puissante, la jeune mezzo subjugué car comme ses partenaires, l'interprète apporte sur scène, une personnalité dotée de profondeur (la marque de la troupe Opera Fuoco ?) ; c'est pour chacun une histoire, un vécu, une sensibilité dont la sobriété du geste, l'efficacité du jeu dévoilent les tensions, la précision des intentions, la justesse du style ; tout ce qui enrichit ici la palette expressive de vrais chanteurs-acteurs. On aura rarement décelé chez de jeunes artistes, l'émergence d'une telle compréhension profonde, plurielle, intime des oeuvres. Pilotés par David Stern et son équipe, chaque interprète sait trouver son périmètre expressif qui convient à sa tessiture, sa personnalité, ses possibilités réelles.

Face à cette tigresse magicienne, à la fois souveraine et mendiante, que ce Roger a de panache et aussi de candeur, accent d'une noble et sincère adolescence. Aucune faute à la distribution : en soeur complice, souvent émerveillée (par l'amour que lui inspire Bradamante, la première compagne de Roger, déguisée en ... homme), la Morgane de **Daphné Touchais** (partenaire fidèle d'Opera Fuoco depuis des années), affirme le rayonnement de son personnage, une âme solaire contrastant évidemment avec la ténébreuse Alcina. Même solide assurance pour **Angélique Noldus**, familière du rôle travesti de Bradamante.



JEUNES TEMPERAMENTS DRAMATIQUES.

Saluons parmi les plus jeunes solistes de l'Atelier Lyrique, trois autres tempéraments qui sont aussi de superbes voix, pas seulement caractérisées mais déjà polies et assurées, des sensibilités vives au relief dramatique captivant : le ténor **Sahy Ratianarinaivo** (Oronte, photo ci contre), juvénilité, flexibilité au bel canto irrésistible (son « *momento di contento* » est projeté / formulé avec une fraîcheur et une innocence délectable ; c'est un belcantiste né qui devrait demain chanter Bellini...) ; l'Oberto très abouti de la jeune **Natalie Perez** dont le dernier air, exprime toute l'horreur que lui inspire la magicienne qui a tombé le masque : superbe progression vocale dans l'horreur et la blessure intime ; enfin le baryton **Alexandre Artemenko** (photo ci dessous) qui assure une sincérité bouleversante dans son seul air de

Melisso : même si l'articulation de l'italien est encore perfectible, la sincérité et la sobriété de l'intention, la noble virilité du timbre montrent combien le jeune acteur a saisi l'enjeu du personnage au moment où il chante... encore un accomplissement à mettre au bénéfice du geste Opera Fuoco. Outre la volonté de les aider à prendre conscience de toutes les composantes du métier, l'équipe offre surtout aux jeunes chanteurs une ambiance idéale pour accomplir leur tempérament, approfondir leur caractère ; d'autant que sans mise en scène (est ce vraiment utile ici ?), chacun doit nécessairement se dépasser pour exprimer par un jeu dramatique mesuré et un chant d'autant mieux exposé, la vérité de leur personnage. Il n'est pas de formation aussi décisive pour le jeune chanteur que celle offerte par Opera Fuoco. Préalable à cette Alcina chinoise, les jeunes ont peu suivi au cours des mois précédents, plusieurs masterclasses où à chaque fois, c'est un style et une langue spécifique qu'il a fallu comprendre, pratiquer, exprimer, ciseler. Au cœur du projet d'Opera Fuoco et selon l'objectif de David Stern, c'est surtout le sens et le texte qui impriment la vision globale : *« il ne s'agit pas seulement d'avoir une belle voix ; il faut encore savoir ce que l'on dit, ce qui est en jeu, ce que l'on peut exprimer dans chaque situation »*, ne cesse de préciser le maestro pédagogue.



***La Compagnie lyrique Opera Fuoco réinvente la notion de troupe
et de transmission***

David Stern et Opera Fuoco : l'école de la vérité

PARCOURS PRÉALABLE : Cole Porter, Gluck, Berlioz... Ainsi avant Haendel à Shanghai, chaque jeune chanteur a pu (re)découvrir les défis du chant américain (Kiss me Kate de Cole Porter) ; le raffinement de la déclamation française chez Gluck et Berlioz ; à chaque session, un invité spécialiste de ce répertoire complète les indications et les conseils de David Stern et de **Jay Bernfeld**, conseiller pédagogique : **Jeff Cohen** pour Porter, **Véronique Gens** pour la mélodie et l'opéra français classique et romantique. Jamais en reste d'une idée nouvelle, pourvu qu'elle soit formatrice et engage plus encore les jeunes apprentis chanteurs, David Stern a même inventé une nouvelle forme de spectacle : le concert-rencontre où il prend la parole, explique tous les enjeux du répertoire et des œuvres afin que le public mesure l'ampleur du travail effectué par les élèves de l'Atelier Lyrique.



Défenseur du texte au mot près, soucieux de l'histoire, de son explicitation par le geste et le chant, le chef a même conçu un nouveau spectacle avec l'écrivain **Eric-Emmanuel Schmitt** : à partir de la traduction du livret de Da Ponte des Noces de Figaro de Mozart, les deux passeurs ont élaboré un programme où la mise en regard du français inspiré de Beaumarchais et de l'italien mis en musique par Mozart, révèle les spécificités de chaque langue : encore une affaire de texte, encore et toujours la question du sens et de sa juste et naturelle formulation. Evidemment les jeunes voix sont mises à contribution : chanter en français et en italien, le désir ou l'allusion, sonne différemment. Quelle connotation

pour quelle intention ? Ici, le chanteur apprend toutes les nuances du jeu de l'acteur. C'est une nouvelle expérience capitale et enrichissante pour l'interprète. Et la réalisation d'un idéal pour David Stern : la vérité. C'est peut-être cela, au fond, le but ultime du maestro et ce qu'il a construit à travers l'aventure d'Opera Fuoco : l'école de la vérité. Ce concert du 18 décembre à Shanghai restera comme un jalon important de l'histoire d'Opera Fuoco. En plus d'offrir un somptueux tremplin à ses jeunes apprentis, le chef a aussi permis au public chinois, de découvrir sur instruments d'époque, et défendu par une distribution idéale, l'un des sommets de l'opéra baroque. La nouvelle saison d'Opera Fuoco, portée par un tel esprit de complicité et d'accomplissement promet encore bien d'autres surprises et découvertes. Fin janvier, voici l'offrande d'une nouvelle session de travail autour de [Candide de Bernstein \(le 29 janvier 2016, 20h – Fondation Mona Bismark American Center\)](#). Puis, avant l'heure (les célébrations Telemann 2017), **Damon opéra oublié de Telemann à Magdebourg en Allemagne (les 12, 13, 18 et 19 mars 2016)**, – évidemment une nouvelle production (mise en scène) promettant de nouveaux apports tout autant captivant que ceux que nous avons vécu à Shanghai, en décembre 2015, lors du II^e festival de musique Baroque. A suivre.



Compte rendu, opéra. Shanghai, Shanghai Symphony Hall, le 18 décembre 2015. Haendel : Alcina. Opera Fuoco. David Stern, direction. Raffaella Milanese (Alcina), Jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco. [LIRE aussi notre présentation annonce du 2ème festival de musique Baroque à Shanghai : David Stern dirige Alcina de Haendel avec l'orchestre et l'Atelier lyrique d'Opera Fuoco](#)

Approfondir : tous les programmes et productions d'OPERA FUOCO de la saison 2015-2016, sur [le site d'OPERA FUOCO.FR](#)

Toutes les photos de la production ALCINA par David Stern / Opera Fuoco Shanghai 2015 © CLASSIQUENEWS.COM / Philippe Alexandre PHAM

CD. Gluck : La Clemenza di Tito (Ehrhardt, 2013)

CD. Gluck : La Clemenza di Tito (Ehrhardt, 2013).

L'ouvrage de Gluck surprend par sa coupe ardente, l'ambition de ses récitatifs (du vrai théâtre lyrique : toute la première scène d'ouverture est du pur théâtre) et ici, une très fine caractérisation des

protagonistes (grâce à des airs qui savent développer l'énergie psychologique de chaque profil individuel) : Vitellia, Sesto, Titus, Servillia, c'est à dire le quatuor embrasé des amours éprouvées, en souffrance dont la couleur spécifique fait passer du classicisme au préromantisme... tous déjà sous sa plume et avant Mozart, impose des tempéraments instrumentalement et vocalement passionnants à suivre du début à la fin.



Maîtrise exceptionnelle du genre seria. 10 ans avant de réformer l'opéra seria avec son premier Orfeo (Viennois, créé en 1762), Gluck affirme dans cette Clémence de Titus de 1752, une maîtrise époustouflante de la forme lyrique noble : le seria, ses règles strictes, sa dignité

morale, sa nécessité vertueuse inspirée des Lumières, sa conception codifiée dans l'expression cathartique des passions

humaines exacerbées y trouvent une illustration qui force l'admiration. Le présent album nous gratifie d'une connaissance régénérée de l'art d'un Gluck révélé en génie du drame. Mai pour autant pas, comme chez Mozart (en 1791), de déroulement dramatique resserré, d'airs solistiques moins longs, de souffle théâtral irrésistible comme l'incendie du Capitole dont le divin Wolfgang, à la fin de sa trop courte carrière, fait le premier tableau romantique de l'histoire lyrique au XVIIIème siècle finissant. Pas encore de duos, d'ensembles ou de chœurs agissant cachés en coulisses pour une action simultanée, mais déjà en 1752, une refonte des airs qui certes longs, savent s'immiscer très subtilement dans la trame même de l'action : le parcours émotionnel de chaque protagoniste fusionne avec l'action proprement dite et les arias da capo paraissent étroitement liés et interdépendant des situations scéniques. Tout cela est remarquablement exprimé et compris par **Werner Ehrhardt et son musiciens d'Arte del mondo.**

Dans cet enregistrement réalisé en novembre 2013, l'équipe des chanteurs et des instrumentistes réunie par Werner Ehrhardt défend avec conviction et subtilité l'une des partitions méconnues du chevalier Gluck, constellé de pépites lyriques. Un ouvrage qui remontant à 1752 (créé à Naples) et sur le livret de Métastase incarne les valeurs humanistes et éclairées de l'Europe intellectuelle et savante. Et qui sous la plume du compositeur passionné de vertus comme de passion, saisit par la volonté de caractérisation de chaque profil : voyez le formidable Sesto à l'allure carnassier et martial par exemple... On y relève les ficelles du milieu napolitain dans lequel Gluck évolue, celui des Tratetta et Jommelli. Mais le fiévreux demiurge se distingue déjà, 20 ans avant sa révolution parisienne, par son muscle rebelle, sa tension continue... En somme Gluck avant Gluck.

Vitalité, tempérament et aussi voix caractérisées prêtes à en découdre parfois à la limite de la justesse mais avec quel sens du risque (assumé): écoutez ici l'air CD3 page 5 où le

contre ténor Flavio Ferri-Benedetti (Publio) ose tout ... à l'égal de sa consœur, la mezzo **Raffaella Milanese** (ardent Sesto de braise et embrasé, aux agilités acrobatiques inouïes révélant des aigus nets dans son air plage 11): ce « nouveau » et méconnu Gluck saisit par son audace, sa musicalité expressive, d'une âpreté qui rappelle les premiers jalons baroques portés par l'engagement des pionniers. De son côté, **Valer Sabadus** (Annio) n'usurpe pas sa renommée naissante, aux côtés des Franco Fagioli, nouveaux contre ténors d'un nouveau gabarit : percutants, finement caractérisés ; son timbre (d'une fragilité cristalline taillée pour les lamentos introspectifs et les blessures ténues), son style fin apportent également une couleur humaine très aboutie à la ciselure émotionnelle développée et défendue par Gluck (même cd, plage 18).

Gluck avant Gluck

Lyre brûlante du Gluck napolitain



Voici donc le génie dramatique du compositeur à Naples, déjà maître du seria en 1752, soit 10 ans avant sa sensationnelle réforme de l'opéra opérée à Vienne avec Orfeo en 1762... DHM Deutsch Harmonia Mundi a le mérite de soutenir un tel projet car les productions discographiques d'envergure et ambitieuses comme les révélations lyriques sont de plus en plus rares surtout à ce niveau d'implication. Ici, le premier Gluck, très italien évidemment, contemporain des premiers chefs d'oeuvres mozartiens s'impose à nous par un sens du drame que les interprètes parfaitement menés par le chef de L'arte del mondo, **Werner Ehrhardt**, servent en se dépassant unanimement. Le profil des caractères y gagne un surcroît de relief, qui doublé par un continu et un orchestre bondissants eux aussi à

l'écoute des vibrations expressives, articule une musicalité constamment développée dans le sens de l'action. Les 4 cd de cette première sur instruments d'époque montrent toute la science du Gluck « napolitain » des années (1752) : efficace, vitaminé, souvent direct dans une langue lyrique qui sert et la tentation virtuose des airs de bravoure et l'allant irréprouvable de l'orchestre qui pousse à la résolution du drame.



Nous sommes loin cependant du chef d'oeuvre mozartien – sombre, funèbre mélancolique-, mais Gluck âgé de 38 ans, sur un livret de Metastase sait relever le défi de la dramatisation psychologique et des situations extrêmes révélant les vraies natures. Sans temps morts, tout le CD3 (Acte II) est une série d'airs frénétiques (de coloration martiale – cor omniprésent) qui déploient les pulsions, les désirs, les aspirations les plus intimes, jusque là demeurées cachées par bienséance, pudeur ou calcul. Le chef gagne par un geste précis, intérieur, expressif certes mais subtilement suggestif (plage 9 : la soprano **Laura Aikin** campe une Vitellia, voix tragique et lugubre, d'une gravité douloureuse, languissante et nostalgique dont la déchirante impuissance s'exprime dans son dialogue avec le hautbois : *je sens geler mon cœur : Sento gelarmi il cor...*). C'est l'un des instants les plus prenants de l'action. L'emblème d'un style capable de faire jaillir la pudeur la plus juste.

2014 marque le centenaire de Gluck : anniversaire passé sous silence quand Rameau, son rival dans le coeur de Rousseau, occupe légitimement le devant de l'affiche. Avec ce remarquable enregistrement, Werner Ehrhardt poursuit un parcours sans fautes semé d'indiscutables accomplissements (dont [Medonte de Myslivecek en 2010](#)) première révélation majeure du maestro et de son ensemble, suivi de [La Finta](#)

[Giardiniera d'Anfossi, 1774 \(enregistré en 2011\)](#) ; et DHM confirme la justesse de son discernement, combinant défrichage et cohérence artistique car ici le plateau vocal et la lecture des instrumentistes se révèlent plus que convaincants. Superbe découverte servie par une réalisation sans défauts.

Gluck : La Clemenza di Tito (1752). Aikin, Trost, Milanesi, Ezenarro, Sabadus, Ferri-Benedetti, L'arte del mondo. Werner Ehrhardt. 4 cd DHM Deutsche Harmonia Mundi (3 CD Sony classical). Enregistré à Leverkusen, en novembre 2013.

Compte-rendu : Caen. Théâtre de Caen, le 15 mai 2013.
Myslevecsek : L'Olympiade.
Raffaella Milanesi, Simona Houda-Saturova... Orchestre Collegium 1704. Vaclac Luks, direction. Ursel Hermann, mise en scène.

Le Théâtre de Caen accueille l'orchestre pragois Collegium 1704 et son chef Vaclav Luks pour la création française de *L'Olympiade*, opera seria du compositeur tchèque Josef Myslevec.



Il s'agit d'une nouvelle production et d'une véritable résurrection de l'oeuvre. La mise en scène est signée Ursel Hermann, très célèbre metteur en scène allemande que nous souhaiterions voir plus souvent en France.

Il était une fois un Tchèque

L'Olympiade de Metastasio est certainement l'un des livrets les plus utilisés sur la scène lyrique. C'est aussi l'un des plus pertinents dans l'histoire de la musique. Mis en musique originellement par Antonio Caldara en 1733, il est ensuite réutilisé par Vivaldi, Pergolèse, Galuppi, Hasse et même Paisiello et Cimarosa, entre autres. Le compositeur Josef Myslevec (1737 – 1781), lié d'amitié avec Mozart, a eu une carrière pleine de succès. Un des rares compositeurs étrangers à devenir célèbre dans l'Italie du 18e siècle, il est surtout connu par son oeuvre lyrique. S'il existe de légères réminiscences de Mozart dans la partition, l'opéra est surtout un bel et curieux exemple du classicisme napolitain. Dans ce

sens, la voix en est l'instrument privilégié.

Mais si l'orchestre de Myslevecek a un rôle moins complexe, l'excellente prestation du Collegium 1704 ne fait que hausser l'attrait de la récréation. Les musiciens débordent d'énergie et de vivacité. Sous la direction du chef Vaclav Luks la musique de caractère brillant a davantage d'éclat. Les moments élégiaques sont interprétés avec âme, mais nous sommes surtout impressionnés par les morceaux de bravoure et de fureur, où l'orchestre agité frappe l'audience avec un entrain et un brio particuliers. L'intensité dramatique et interprétative notamment pendant les récitatifs accompagnés laisse respirer la verve napolitaine à laquelle n'est pas absente, coloration davantage convaincante, une certaine profondeur.

L'Olympiade de sentiments

D'ailleurs, la soprano italienne **Raffaella Milanese** ne manque pas de profondeur dans son interprétation de Mégacles, ami de Lycidas. Véritable protagoniste de l'oeuvre, son portrait est saisissant, et ce dans plusieurs sens. La virtuosité vocale est là dès le premier air « Superbo di me stesso » avec ses trois « rés » redoutables, mais surtout elle impressionne par l'honnêteté de sa performance. Le conflit du personnage masculin qu'elle interprète paraît le sien. Si nous sommes stimulés par sa beauté plastique et son agilité vocale, son art du drame nous éblouit davantage ; sa présence, sa composition du rôle complexe restent exquise, inoubliable.

La mezzo-soprano **Tehila Nini Goldstein** dans le rôle masculin de Lycidas est beaucoup moins présente dans la partition, mais se montre d'un contrôle total dans la conduite de sa voix pendant les deux airs dont elle a droit. Dans cette édition de l'oeuvre par le chef Vaclav Luks, un air dramatique de l'Ezio de Gluck remplace le chœur final disparu. Il est chanté par la soprano avec une puissance là aussi remarquable.

Simona Houda-Saturova interprète Aristée, fille du Roi de

Sicyone, éprise de Mégaclys. Sa voix légère a pourtant un timbre particulièrement touchant. Elle a de l'entrain, et aussi un souffle remarquable, notamment lors du duo mozartien avec Mégaclys. Néanmoins, c'est la tendresse émouvante du personnage qui nous étonne. Son beau chant est plein de coeur, même pendant ses vocalises virtuoses qui sont avant tout sentimentales. Sophie Harmsen est une Argène d'une grande fraîcheur et plutôt piquante. D'une présence ravissante et avec beaucoup de caractère, nous retenons son air de fureur « Che non mi disse » chanté de façon littéralement ... furieuse!

Les deux ténors de l'opéra sont des personnages fortement contrastés. Clithène, Roi de Sicyone est assuré par Johannes Chum. Dans l'édition choisie par le chef Luks, il commence l'oeuvre avec un récitatif accompagné d'un oratorio de Myslevec « La Passion de Jésus-Christ ». Chum gère bien les vocalises virtuoses de son rôle et sa voix argentée paraît plus stylisée que caractéristique. Jaroslav Brezina interprète le rôle secondaire d'Aminta, oncle de Lycidas. Sa performance est d'une force inattendue. L'instrument vocal est d'une belle couleur et se projette aisément. Le brio s'affirme même pendant ses deux airs suscitant les applaudissements d'un public charmé à chaque fois.

Saluons aussi le groupe des 4 solistes du chœur composé d'Alena Hellerova, Jan Mikusek, Vaclav Cizek et Tomas Kral. Ils ont une présence intéressante dans l'oeuvre et excellent au niveau vocal. L'effet qu'il produisent sur l'audience est dû à la mise en scène élégante et inventive, et tout autant ésotérique et métaphysique d'Ursel Hermann. Son travail avec la distribution est particulièrement remarquable, sensible et intelligent. En effet, la metteuse en scène sait pousser et repérer l'acteur caché chez chacun des chanteurs ; l'approche cultive un exemplaire souci de dévoiler la signification profonde de la coloratura, moyen pyrotechnique et superficiel typique de l'opera seria. La réalisation nourrit les coeurs mais aussi les yeux. Ainsi les décors d'un vert olympique

prédominant signé Hartmut Schörghofer vont dans la même ligne stylistique de pertinence et de clarté, et les simples et beaux costumes de Margit Koppendorffer sont d'une indéniable qualité.

La redécouverte est majeure. L'effort de résurrection et de réhabilitation de Mysleveck s'avère justifié tant le travail de toute l'équipe se révèle convaincante. Le spectacle est encore à l'affiche de l'Opéra de Dijon le 22 et 24 mai puis les 4 et 5 juin 2013 au Grand Théâtre de Luxembourg.

Caen. Théâtre de Caen, le 15 mai 2013. L'Olympiade, opéra seria de Pietro Metastasio, mise en musique par Josef Mysleveck. Raffaella Milanese, Simona Houda-Saturova... Orchestre Collegium 1704. Vaclav Luks, direction. Ursel Hermann, mise en scène.